

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ::

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Étienne MARREC

Itinérant

Par Étienne MARREC

La défaite - l'invasion

Originaire de Poullaouën - où je suis né le 17 août 1922 - j'ai mal vécu la guerre trente neuf - quarante cinq. J'ai été terriblement déçu quand les Allemands sont arrivés en Bretagne.

Nous pensions que la ligne Maginot nous protégerait. Le contraire s'est avéré. Hitler a déjoué le commandement français. Il est entré chez nous "comme une fleur" et nous en avons subi les conséquences...

L'occupation, les réquisitions, les brimades

Les vainqueurs ont commencé par faire des réquisitions. Ils ont obligé les vaincus à les entretenir et à les nourrir. Les paysans étaient contraints de leur fournir des bovins, des porcs, des chevaux, du blé... A la mairie de Poullaouën, sur ordre du gouvernement de Vichy, une personne assurait la liaison entre les réquisitionneurs et l'administration. Mon père, refusant de livrer des marchandises, reçut des menaces de la police française. Nous étions requis pour des travaux plusieurs fois par mois : creuser des trous pour des piquets, construire des abris pour les voitures, des Bunkers pour entreposer des armes. Nous ne pouvions plus vivre à notre guise. Le 14 juillet 1942, des amis et moi sommes allés au pardon de Saint-Thudec.

Nous avons organisé un bal sous un hangar. Des Allemands ont fait irruption, fin saouls, en tirant de tous les côtés ! Nous sommes rentrés chez nous.

Arrivé chez mes parents, j'entends le chien aboyer ! Un Boche est dans la cour. Je le fais entrer et asseoir. Je lui verse à boire - du vin et du lambig - il se met à tirer partout, à viser tout ce qui bouge ! Je décide de le reconduire sur la place du village. Il veut me frapper de la crosse de son pistolet ! Je lui assène une sévère correction. Sonné, il appelle sa mère. Je crois l'avoir tué, il est plein de sang et ne bouge plus... Pour éviter les représailles, avec les camarades nous le transportons en rase campagne... Le lendemain, j'y suis retourné, il n'était pas mort.

Les brimades étaient fréquentes. Un jour, un ami et moi, nous rendons chez le coiffeur. Deux Allemands nous suivent... L'un offre une cigarette à mon copain et puis lui donne une gifle ! L'autre me gratifie d'un coup de pied ! Nous décidons de rejoindre nos pénates, les Boches sont à nos trousses ! Ils nous tirent dessus... Nous les semons dans les petits chemins de campagne que nous connaissons parfaitement...

Réfractaire au S.T.O.

En 1943, j'ai été convoqué à la mairie, afin de signer un engagement pour le S.T.O. La personne en charge, me présente cela sur un ton péremptoire et comminatoire ! Je refuse d'emblée. Je claque la porte. Des camarades suivent mon exemple. Nous affichons notre détermination en défilant à Poullaouën, deux par deux, drapeau tricolore en tête ! Les Allemands et les gendarmes français vite prévenus, se présentent chez moi. A partir de ce jour, je ne peux vivre libre. Je me cache dans la famille, chez des amis. Je deviens un itinérant. Je travaille un peu partout pour me nourrir. Je m'aperçois bien vite que je dérange et de plus, je crains de nuire à mon entourage. Après quelques contacts, je rejoins la Résistance le groupe Arthus de Scignac, sans être plus nationaliste que d'autres !

Le maquis de Scignac

J'étais le numéro quatre vingt huit. J'ai changé de nom, me voici Stephen MARC. Un marin se chargeait de notre éducation militaire. C'était en mai - juin 1943. L'Occupation devenait de plus en plus difficile à supporter. Les rafles se multipliaient pour essayer de nous débusquer. Nous nous cachions dans les bois, attaquions parfois des convois allemands sur les routes, sabotions pylônes électriques et autres...

ILS DONNENT LEUR SANG



DONNEZ VOTRE TRAVAIL

pour sauver l'Europe du Bolchevisme

A Berrien, j'ai dû me servir de mon pistolet. Nous rendant à une réunion nous tombons sur une patrouille allemande. "Papiere" ! disent-ils. Nous sommes six, rangés sur une file. Le marin sort sa mitrailleuse et les tue tous ! Nous avons porté les cadavres dans le bois et avons tout nettoyé. Ce massacre n'a heureusement pas entraîné de représailles... Pendant cette période, traqué par les Frisés, je me déplace beaucoup à pied et à bicyclette.

Si mes sabots sont cassés, je chemine pieds nus. Un jour à Carnoët, j'ai sauté dans un bosquet d'ajoncs et de ronces, mes vêtements étaient déchirés. J'étais en sang... Rasant les talus, j'ai dû offrir un curieux spectacle aux autochtones !

La situation ne fait qu'empirer... Hitler a prélevé des soldats de l'Ouest pour les envoyer à l'Est. Il y a partout des "brèches". Nous en profitons pour nuire à l'Occupant...

La libération

Après le Débarquement du 6 juin 1944, nous avons attaqué partout. J'ai participé à l'accrochage de La Pie le 28 juillet. L'armée allemande a été stabilisée sur ce secteur. Nous avons tracé le chemin des Américains.

A la fin de la guerre, j'avais la conscience tranquille d'avoir fait mon devoir. J'ai été pris dans cet engrenage par la force des choses. C'était parfois très dur...

Je souhaite que personne ne revive cette période si triste. Le message que nous devons transmettre aux jeunes est celui de Démocratie, de Respect des Droits de l'Homme... Je suis devenu un combattant de la paix !



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.